



ORCHESTRE
NATIONAL
PAYS
LOIRE

📍 NANTES 📅 19 SEPT 2026

📍 ANGERS 📅 20 SEPT 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

LES GRANDS CLASSIQUES #2

Concerto pour cor

..... ➔ [Katharina Wincor](#)
direction

..... Pierre-Yves Bens
cor

Carl Philipp Emanuel Bach

**Sinfonia n°3
en fa majeur**

9 min

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour cor n°3

16 min

Symphonie n°39

29 min

Révolutions classiques. À la fin du 18^e siècle, Carl Philipp Emanuel Bach et Mozart posent les bases de ce que sera l'orchestre du siècle suivant. L'un et l'autre repoussent les limites expressives des instruments, qu'il s'agisse du cor chez Mozart ou bien de l'utilisation nouvelle de la dissonance et du rythme dans des symphonies de plus en plus imposantes.

Carl Philipp Emanuel Bach

1714 - 1788

Sinfonia en fa majeur n°3

1. **Allegro moderato**
2. **Adagio**
3. **Allegro energico**

“

Il est le père, nous sommes des enfants .

Wolfgang Amadeus Mozart à propos de Carl Philipp Emanuel Bach

Carl Philipp Emanuel Bach, le fils le plus célèbre de Johann Sebastian !

Second fils de Jean-Sébastien Bach et de sa première épouse, Maria Barbara, Carl Philipp Emanuel fut certainement le plus chanceux des quatre enfants musiciens de l'illustre Cantor, prenant à juste titre l'ascendant sur ses trois frères : Wilhelm Friedemann (1710-1784), Johann Christoph Friedrich (1732-1795) et Johann Christian (1735-1782). Carl Philipp Emanuel saisit les opportunités qui se présentèrent tout au long de sa carrière et dont la plus importante fut d'accéder, en 1738, au statut de claveciniste dans l'orchestre du prince héritier de Prusse. Lorsque le prince prit le titre de Frédéric II, il demanda au jeune musicien de le rejoindre à la cour de Postdam. Carl Philipp Emanuel fut l'une des personnalités les plus rayonnantes du règne de ce despote éclairé.

Compositeur choyé et, chose rare, édité de son vivant, il fut également nommé directeur de la musique à Hambourg en 1767, succédant ainsi à Georg Philipp Telemann. Son catalogue est considérable. Culminent plusieurs séries d'œuvres pour le clavier qui marquent leur époque, mais aussi des partitions de musiques religieuses, dix symphonies, une cinquantaine de concertos, de la musique de chambre, etc.

Carl Philipp Emanuel fut à la fois un compositeur et un interprète hors pair, formé par son père alors en poste à Saint-Thomas, mais également un théoricien de la musique d'une importance considérable. Son *Essai sur*

la véritable manière de jouer des instruments à clavier (1753) suscita l'admiration de ses contemporains, tout autant que ses partitions : Joseph Haydn porta une part de son héritage et Wolfgang Amadeus Mozart ne cessa de lui vouer une réelle admiration.

“

Un musicien ne peut émouvoir que s'il est ému lui-même

Carl Philipp Emanuel Bach compositeur

L'œuvre de Carl Philipp Emanuel est impressionnante et encore largement sous-estimée. Elle représente l'un des liens majeurs entre le style classique et le préromantisme. Il fut le plus illustre porte-drapeau de l'*Empfindsamkeit Stil* – l'esthétique de la sensibilité – en réaction au rationalisme et dont le développement ultime ouvre la porte au *Sturm und Drang*. Cette phrase si sobre et magnifique : « *Un musicien ne peut émouvoir que s'il est ému lui-même* » aurait pu être de la bouche d'un Frédéric Chopin ! Assurant les fonctions de Musikdirektor de la ville de Hambourg entre 1775 et 1776, Carl Philipp Emanuel Bach composa quatre symphonies. Sur le plan orchestral, elles sont ambitieuses et apportent des modifications notables à la symphonie classique.

La **Sinfonia en fa majeur** brille par un dynamisme réjouissant dans l'*Allegro di molto*. Celui-ci met en valeur le dialogue pastoral de la petite harmonie avec l'énergie des cordes entrecoupée de silences abrupts. Les effets sont saisissants, d'une expressivité toute classique. Haydn en tira le plus grand profit. Le mouvement lent, *Larghetto*, ne dure que deux minutes. Il apparaît comme une sorte de parenthèse, une confession d'un lyrisme prenant et qui joue de dissonances osées. Le finale, *Presto*, est une robuste danse, jouée à perdre haleine. La virtuosité des cordes est pleinement mise à contribution et l'auditeur n'est pas au bout de ses surprises en découvrant des pages

aussi inventives.

La petite Anecdote

Johann Sebastian Bach a eu vingt enfants, mais dix seulement sont parvenus à l'âge adulte. Trente-trois ans séparent la naissance de l'aînée et de la petite dernière. Carl Philipp Emanuel, le second fils, se rappelle que la maison « *ressemblait tout à fait à un pigeonier* ». Tout était musique dans ce foyer, et les dix-neuf instruments que l'on répertorie à la mort de Johann Sebastian, dont huit à clavier, n'en donnent qu'une image partielle.

Conseil
d'écoute



C.P.E. BACH

Sinfonias

Café Zimmermann
(Alpha)

Wolfgang Amadeus Mozart

1756 - 1791

Concerto n° 3 pour cor et orchestre

• **Pierre-Yves Bens, cor**

1. **Allegro**
2. **Romance (Larghetto)**
3. **Allegro**

“ **Le son du cor est l'âme de l'orchestre.**
Robert Schumann, compositeur

Entre virtuosité et chant intime

Entre 1782 et 1787, Mozart composa quatre concertos pour cor. Il répondait ainsi à la commande d'un ami, Joseph Leutgeb, premier corniste de l'Orchestre de la cour de Salzbourg et avec lequel il entretenait une véritable passion pour l'humour paillard... « *Wolfgang Amédée Mozart a eu pitié de Leutgeb, l'âne, le bœuf et le fou, à Vienne, le 27 mai 1783* ». Dans la partition, Mozart ne se priva pas d'ajouter des commentaires peu académiques destinées à ce compagnon de fête : « *Ah, infâme cochon* » ou bien « *Un mouton pourrait triller ainsi* ». Dans ces partitions, Mozart s'intéresse à un instrument dont il souhaite mieux connaître les possibilités

techniques et sonores. La musique qu'il compose transforme radicalement l'image du cor alors sans pistons, dévolu essentiellement, à cette époque, aux sonneries de chasse !

Premier mouvement **Allegro**

Composé à Vienne en 1787, le **Concerto en mi bémol majeur** s'ouvre par un *Allegro*. L'accompagnement est digne de celui des grands concertos pour piano. La souplesse des cordes, l'élégance des thèmes modifient le caractère originel du cor de chasse (Waldhorn). L'instrument abandonne ses habits traditionnels pour endosser ceux d'une cour raffinée. L'ajout de deux clarinettes démontre aussi que la partition est destinée au concert en intérieur et non pas à un divertissement en extérieur.

Deuxième mouvement Romance (Larghetto)

La Romanza (Larghetto) est composée dans l'esprit d'un air d'opéra, mais aussi d'une pièce de musique de chambre.

Troisième mouvement Allegro

Par contraste, Mozart revient dans le finale aux origines de l'instrument destiné à la chasse. L'Allegro conclusif combine ainsi les deux natures du cor. Toutefois, l'œuvre se conclut dans l'esprit d'un rondo élégant.

Conseil
d'écoute



MOZART
Concerto pour cor n°3
Anthony Halstead, cor
Academy of Ancient Music
Christopher Hogwood, direction
(L'Oiseau Lyre)

Le saviez-
vous ?

À l'époque de Mozart, le cor est encore essentiellement lié aux usages de la sonnerie de chasse et de la musique en plein air. L'instrument de la seconde moitié du 18^e siècle sans pistons ne peut émettre qu'une série assez limitée de notes. Ce n'est qu'en 1753, à Dresde, qu'un corniste de la cour, Anton Joseph Hampel, invente un système de tons de rechange permettant de jouer dans différentes tonalités. Un élève de cet artiste, Jan Valav Stich, généralise une technique qui permet d'obtenir des notes encore manquantes en introduisant le poing dans le pavillon de l'instrument, ce qui permet de modifier le son. Ces différentes techniques nouvelles, et en particulier celle du jeu bouché, permettront à Mozart de sortir d'une musique de chasse : le cor devient un instrument à part entière capable de « chanter » tel un hautbois, comme les autres instruments solistes de l'orchestre.

Wolfgang Amadeus Mozart

1756 - 1791

Symphonie n°39

1. Adagio. Allegro
2. Andante con moto
3. Menuetto. Trio
4. Allegro

“

Les trois dernières symphonies de Mozart forment un ensemble singulier et d'autant plus fascinant qu'il est entouré de mystère. Mozart les destinait sans doute à des concerts par souscription. Qu'ils n'aient pas eu lieu ou que l'entreprise se soit révélée improductive, pourrait expliquer qu'après l'exceptionnelle réussite de ce triptyque, il se soit désintéressé de la forme symphonique.

Robert Schumann compositeur

La première des trois dernières symphonies de Mozart

La **Symphonie en mi bémol** majeur fait partie de la trilogie finale, qui se clôt en 1788. Trois chefs-d'œuvre composés en moins de trois mois ! Malgré la notoriété universelle de ces pages, nous ne savons toujours pas à quel événement ou bien à quel personnage, elles étaient destinées. Si les raisons de ces compositions nous échappent, faisons quelques suppositions. On sait que durant l'été 1788, le compositeur projetait de lancer une souscription afin d'organiser trois concerts. Un seul des trois eut lieu, faute d'avoir réuni la somme requise. On sait également que les éditeurs de musique étaient friands des cycles symphoniques. Il était alors plus aisé de vendre trois opus qu'un seul séparément. Enfin, Mozart souhaitait se rendre à Londres assez rapidement, sachant que la capitale anglaise était l'endroit le plus rémunérateur d'Europe.

Resté à Cracovie, le manuscrit de la première des trois symphonies est daté avec précision : « Vienne, 26 juin 1788 ». Elle demeure encore la moins jouée des trois opus. Est-ce en raison de sa tonalité relativement sombre (mi bémol majeur) ou bien de la complexité des idées qui brisent parfois l'élan mélodique des cordes ?

“

Le début est si majestueux qu'il stupéfia même les auditeurs les plus froids et insensibles : alors même qu'ils ne pensaient qu'à bavarder, ils devinrent soudain tout oreilles. Ensuite cela devient si fiévreux, si incroyablement grand et riche qu'il est impossible de suivre, de sorte qu'on se retrouve paralysé.

Ivan Andervitch témoin de la première exécution de la Symphonie n° 39 en mars 1792

Premier mouvement Adagio

Le premier mouvement, *Adagio* suivi d'un *allegro* en mi bémol s'ouvre de manière ample et solennelle avec les timbales et les cuivres. Mozart a toujours son **Don Giovanni** à l'esprit, opéra créé triomphalement à Prague. La partition semble élaborée sur le modèle de l'opéra, de manière dramatique, mêlant la discrétion à l'audace harmonique. La vigueur des modulations est imprévisible et l'*Allegro* se conclut avec éclat.

Deuxième mouvement L'Andante con moto

L'*Andante con moto* en la bémol est une marche élégante, presque interrogative. Les cordes ne cessent de rebondir sur les modulations du premier thème. Puis, brusquement, les vents brisent le bel ordre, à la manière d'un Haydn. Le tempo s'accélère et la marche monumentale revient à un climat apaisé.

Troisième mouvement Menuetto allegretto

Le *Menuetto allegretto* est d'une énergie tranquille et d'un tempo intangible. Son air de danse énoncé à la clarinette pressent déjà les couleurs de quelque page schubertienne ! On se croit encore dans la sérénade pour vents alors que, déjà, l'ampleur lyrique annonce le romantisme.

Quatrième mouvement Allegro

Le mouvement perpétuel qui ouvre le finale, *Allegro*, s'élance avec une vivacité telle, qu'il ne laisse pas un instant de répit aux premiers violons. Le dialogue entre toutes les cordes et les vents prend des allures d'airs d'opéras. La vivacité et l'humour font assaut de virtuosité avec des modulations de plus en plus hardies, des superpositions incessantes de voix. On note une fois encore la prépondérance de la clarinette et toujours cet esprit espiègle qui répond avec génie aux finales caractéristiques des symphonies de Haydn.

Conseil
d'écoute



MOZART
Symphonie n°39
Concentus Musicus de Vienne
Nikolaus Harnoncourt, direction
(Sony Classical)

Textes de Stéphane Friederich